



Nombre de document(s) : 1
Date de création : **4 janvier 2010**
Créé par : **Université-Laval**

table des matières

A la recherche du trésor polaire Les Echos - 14 septembre 1999.....	2
--	---

Ce document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.

LesEchos

Les Echos

ENTRACTE, mardi, 14 septembre 1999, p. 68

LIVRES

A la recherche du trésor polaire

En piste pour le Goncourt, le neuvième roman de l'auteur des « Grandes Blondes » est une sorte d'élégant polar à l'humour détaché qui se lit avec un vrai plaisir. Editions de Minuit, 95 francs.

Coppermann Annie

JE M'EN VAIS

de Jean Echenoz

Jean Echenoz est un écrivain d'une élégance rare : en ces temps de récits âpres et parfois nauséabonds, ses romans (neuf déjà, en vingt ans, Du « Méridien de Greenwich » à « Un an », en passant par « Lac » et « Les Grandes Blondes », prix Novembre 1995), distillant humour et suspense dans un style à la fois sec et fluide, aux raccourcis joliment féroces, se lisent tous avec un vif plaisir et un constant sourire. Puis, une fois fermés, le plaisir persiste... autrement : on a envie de refaire le puzzle et on le trouve mystérieusement autre, moins souriant, peut-être, plus émouvant, dès lors. C'est le mystère Echenoz... On le retrouve dans « Je m'en vais ». On s'y embarque avec curiosité, on y navigue avec allégresse, on ne lâche plus le livre... et, quand la boucle se referme, pas tout à fait d'ailleurs, car Echenoz est un malin, on voudrait refaire le voyage, avec les yeux de celui qui sait, un peu mieux, où l'auteur veut en venir...

L'histoire débute un premier dimanche de janvier, à Issy-les-Moulineaux, métro Corentin-Celton. Ferrer vient de quitter Suzanne. Le métro est désert, il peut avoir deux banquettes pour lui tout seul, c'est «

sa figure préférée » mais, ce soir-là, il n'y pense pas. Ferrer va dormir chez Laurence, « très brune aux cheveux longs, pas plus de trente ans ni d'un mètre soixante-quinze ». Fausse piste, de chez elle aussi, il s'en ira. Comme Ferrer vit difficilement sans femme, il y aura aussi Victoire et Sonia, et cette voisine qui s'inonde d'« Aromatic Elixir, un parfum terriblement acide et insistant qui oscille périlleusement sur la crête entre nard et cloaque ». Puis Hélène, « une grande et mince jeune femme aux reliefs de statue ». Celle-là, peu à peu, prendra de la place dans la vie de Ferrer, mais, fausse piste encore, elle voudra « y repenser », avant de s'y installer vraiment. Gageons que ce sera elle qui, finalement, dira « je m'en vais »

Un voyage frigorifique et hilarant

Mais, attention, il n'y a pas que les femmes, sur la route de Ferrer. Il y a l'argent, et l'art. Ferrer est galeriste. Il expose des « plasticiens » et des peintres contemporains qu'il suit sur des années, comme Martinov qui « ne travaille que dans le jaune » et finira, célèbre, par peindre des entrées d'usine à Singapour. Mais le marché de l'art contemporain a des hauts et des bas, et Ferrer est plus qu'intéressé par l'information de Delahaye (qui aurait pu être son adjoint s'il avait su

mieux s'habiller) sur la cargaison « d'antiquités régionales réputées rarissimes » qui dort depuis 1957 quelque part sur la banquise à l'extrême nord du Canada. Bonne piste, cette fois : Ferrer s'embarque et nous embarque pour le grand nord, en un voyage frigorifique et hilarant.

Insolite chasse au trésor, à laquelle Echenoz va donner des prolongements de polar noir (toujours dans la glace, en l'occurrence celle d'une camionnette frigorifique). Un drogué minable, un enterrement où le goupillon s'affole au-dessus du cercueil, un mort qui ressuscite, une vraie crise cardiaque, une virée dans le Sud-Ouest : il s'en passe des choses, en un an moins deux jours (le livre se termine le soir du réveillon, près du métro Corentin-Celton...). On ne lâche pas le livre, on est ligoté autant par le ton, pince-sans-rire, ironique, comme détaché, que par l'histoire, assez folle. Et l'on se prend, ensuite, à aimer ce quinquagénaire brun auquel on prête les traits de l'auteur, et, peut-être, sa conscience, derrière l'apparente désinvolture, du temps qui passe et ne revient jamais, et des amours, faut-il qu'il nous en souvienne...

Un vrai plaisir de lecture. Partagé par les « Goncourt », qui ont inscrit « Je m'en vais » sur leur liste.

© 1999 Les Echos ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news.19990914-EC-17984135 - Date d'émission : 2010-01-04

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)